

L'instruction de l'infanterie dans le service actif

Autor(en): **Nicolas**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **87 (1942)**

Heft 12

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342146>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'instruction de l'infanterie dans le service actif

Le combat moderne a accru considérablement les exigences dans la formation du combattant. La lutte décisive contre les chars, le combat contre le soldat d'assaut, l'attaque d'un défenseur fortifié, la protection contre avions imposent l'étude de nouveaux moyens et de nouveaux procédés de combat. Il est urgent de les faire connaître à notre troupe, si nous ne voulons pas voir diminuer son aptitude guerrière.

Les circonstances ne nous ont pas permis jusqu'ici de réaliser l'ampleur de ce programme dans nos services d'instruction, en particulier dans nos écoles de recrues.

Ces déficits pourraient mettre en question toute notre défense nationale.

Il ne s'agit plus, par conséquent, pour les unités, les Bat. ou les Rgt. d'infanterie, de reprendre ou de continuer le système des « cours de répétition ».

Il ne s'agit plus de « répéter », il s'agit de construire tout à neuf sur les bases existantes. Le but impérieux de nos prochains services de relève — si courts — consistera à combler en toute urgence les déficiences de notre préparation militaire.

I. VIE A LA DURE.

Il ne m'est pas nécessaire, je crois, d'insister beaucoup sur la nécessité de dresser nos troupes à une « vie à la dure ».

Dans nos positions du Réduit, les conditions du logement sont nettement insuffisantes. Et dès le déclenchement des

hostilités, ces rares cantonnements seront détruits par les feux aériens ou terrestres de l'adversaire, qui s'efforcera de nous priver de nos bases.

La très grosse majorité de nos troupes sera astreinte à bivouaquer.

Ce genre de vie ne s'improvise pas. Il demande une assez grande expérience. Si nous négligions cette préparation, nous risquerions, dès le début de la guerre, un affaiblissement considérable du pouvoir combatif de nos troupes, provoqué par les nouvelles conditions de vie qui leur seront imposées.

Il faut dès maintenant les préparer physiquement et surtout *moralement*, aux rudes exigences du *bivouac prolongé effectué par n'importe quel temps et en toute saison*.

Cette formation ne doit pas être limitée aux combattants. Elle doit englober tous les « services » : les Bat. au grand complet, de son Cdt. au dernier des hommes de bureau, doivent apprendre à vivre sans l'appui d'une seule maison.

Cette formation n'exige en somme aucun temps spécial. Elle s'effectue à côté de l'instruction. Elle sert même à démontrer à nos hommes que le bivouac n'apporte aucune perturbation dans l'activité normale des unités. Les ordres du jour restent les mêmes.

Pour éviter d'inutiles tentations et difficultés, il suffit de veiller à choisir l'emplacement du bivouac dans les lieux reculés. Ce sont du reste ceux qui se prêtent le mieux aux autres branches de l'instruction du combattant.

II. EFFORT.

La guerre placera chaque troupe, voire chaque individu devant des difficultés immenses, presque insoupçonnées en temps de paix, qu'elle ne pourra résoudre qu'au prix de très gros efforts.

Il faut habituer dès maintenant notre troupe — et ses chefs — à fournir ces gros efforts. Il faut qu'elle apprenne

à vaincre des difficultés qui lui paraissent de prime abord insurmontables. Même au risque de quelques accidents.

Il faut que certaines exigences soient poussées jusqu'aux limites des résistances humaines.

Il n'est pas besoin de préciser ici les exercices que l'on pourrait effectuer. Chaque chef pourra facilement — s'il le veut — les imaginer. Les difficultés du terrain dans le Réduit lui fourniront d'innombrables thèmes, qu'il pourra corser encore par toutes les gammes des surprises et des dévastations d'une guerre moderne.

Ce genre d'instruction et surtout d'éducation exige — contrairement à l'accoutumance au bivouac — un temps fort appréciable. En effet, il s'agit non seulement de considérer la durée effective de l'exercice, mais encore les conséquences des efforts fournis, qui peuvent diminuer notablement le rendement ultérieur de l'instruction.

Les autres branches de la formation militaire imposeront par conséquent une limitation du nombre de tels exercices.

Il serait cependant faux de vouloir les supprimer. Il est indispensable d'en faire à *chaque* relève. Ils constituent une utile préparation à la guerre : la troupe apprend à vaincre les difficultés du terrain, à se déplacer avec tout ou une partie de son matériel, de ses chevaux, de ses voitures dans des lieux qui lui semblaient de prime abord impraticables. Elle exercera ces déplacements aussi de *nuit* ou dans de très mauvaises conditions atmosphériques.

Cette accoutumance permettra à nos troupes en guerre de se mouvoir en échappant aux vues aériennes et d'obtenir beaucoup plus facilement des effets de surprise sur nos adversaires.

III. INSTRUCTION TECHNIQUE.

Il faut faire de *chacun* de nos hommes un *soldat* « *de choc* », un soldat de troupe d'assaut.

Développer l'esprit offensif d'une troupe est toujours le meilleur moyen d'augmenter sa capacité défensive.

Il faut commencer par lui apprendre toutes les armes et les moyens variés dont il pourrait avoir besoin selon les circonstances.

Il faut former un *guerrier complet*.

Ses connaissances techniques sont actuellement nettement insuffisantes.

1° Il faut qu'il sache *attaquer le char*, son ennemi mortel N° 1, ou se défendre contre lui.

Ce genre d'action impose la connaissance des moyens suivants :

a) *d'immobiliser le char* :

- par un obstacle (savoir le construire) ;
- par une arme antichar agissant à distance (can. inf. ou arquebuse) ;
- par un moyen de combat rapproché : mines antichars ; charge concentrée d'explosifs ;
- par certains procédés tendant à aveugler le char.

b) *de détruire le char immobilisé* :

- par des armes antichars ;
- par des explosifs ;
- par des moyens incendiaires : lance-flammes ; bouteilles incendiaires.

Cet enseignement devra être complété par une *connaissance* parfaite des chars et par l'accoutumance à leur emploi.

L'homme doit connaître pratiquement les capacités de franchissement du tank ; il doit pouvoir apprécier très vite les points faibles, les angles morts de celui-ci, qui lui permettent de s'en approcher et de le détruire.

Cette instruction est actuellement complètement ignorée par nos troupes. Cette ignorance rend illusoire toute notre préparation militaire. Nous sommes complètement désarmés devant le principal moyen de l'ennemi.

Il est indispensable que *chaque* Cp. reçoive au moins *un char* pour les besoins de cette instruction. Il faut que cette idée perce.

A défaut, il faudra chercher tous les moyens de fortune : les récits, les photos, le film, la figuration de char (« chars-attrape »), etc. Cette connaissance ne remplacera cependant jamais la réalité.

2° Il faut que notre fantassin sache se défendre contre un *fantassin d'assaut adverse*, ce sportif passé maître dans l'art de s'infiltrer et d'échapper à nos feux. Les buts que celui-ci offrira seront essentiellement fugitifs. Il faut encore pouvoir le détruire dans le trou d'obus, dans lequel il se repose avant de faire son nouveau bond. Il faut que notre soldat, même à inégalité d'armement, sache aussi le contre-attaquer et le détruire.

Il faudra par conséquent :

a) Dresser nos hommes au *tir ajusté contre des buts fugitifs*, dont la durée d'apparition n'excède pas 4 à 5 secondes, et qui peuvent *surgir à des endroits totalement imprévus*. Ce tir peut s'exécuter au mousqueton ou avec une arme automatique (PM, FM. mitr.).

Il ne s'agit par pas, conséquent, d'un tir en stand, mais d'un tir de campagne dans un terrain soigneusement préparé. Les cibles sont actionnées, selon un code convenu par le directeur de l'exercice, par des hommes qui sont tapis dans des trous leur offrant toutes garanties de sécurité contre les balles et les ricochets.

Le tir peut s'effectuer en admettant que le tireur est déjà en position et prêt à tirer. C'est la forme la plus simple et la plus facile.

On peut le corser en exigeant que le tireur fournisse en même temps un *violent effort physique* : parcours préalable d'une piste d'obstacles ou progression figurant les diverses phases d'une action offensive.

Nous constatons que ce genre de tir est presque totalement étranger à notre troupe. Les nombres des atteintes diminuent extraordinairement sitôt que nous quittons le confort de nos stands. Ces tirs n'ont donc de valeur que si l'on *relève les touchés* chaque fois et que si l'on met tout en œuvre pour augmenter peu à peu le *rendement* du tir.

- b) Dresser nos hommes au tir à trajectoire courbe pour atteindre l'ennemi derrière son couvert, d'où :
- connaissance du LM (cette arme peut rester l'apanage d'un groupe de spécialistes) ;
 - et essentiellement :
 - connaissance et emploi de la *grenade* (offensive et défensive, ou grenade improvisée, confectionnée avec des explosifs) ;
 - emploi de bouteilles incendiaires.
- c) Dresser nos hommes à truffer le terrain de *machines infernales* confectionnées au moyen d'explosifs.
- d) Dresser nos hommes à tous les procédés dits de « *combats rapprochés* ».

Mais, en beaucoup d'unités, ce terme est mal compris. On ne voit là qu'une sorte de pugilat.

Il s'agit au contraire de la *lutte à mort* de deux individus, dont on peut varier presque à l'infini l'armement, soit que l'on donne aux deux les mêmes moyens, soit que l'on favorise l'un par rapport à l'autre.

Il faut, par conséquent, organiser *l'arbitrage* de chaque duel.

IV. INSTRUCTION TACTIQUE.

Au fur et à mesure des progrès de l'instruction technique, il faudra faire des exercices tactiques qui auront pour but d'apprendre à nos chefs essentiellement et à nos hommes la *coordination des moyens variés* du combat moderne : fusil,

armes automatiques, can. inf., LM, grenades, lance-flammes, explosifs, bouteilles incendiaires, liaison avec l'artillerie, etc., etc.

Ces exercices pourront s'exécuter soit sous la forme de tirs réels, contre un ennemi marqué par des cibles, soit sous la forme d'une « manœuvre à double action ».

Leur exécution doit être affranchie de tout schéma. Il faut simplement fixer la tâche à l'exécutant et lui laisser toute liberté dans l'emploi des moyens que nous mettons à sa disposition.

On peut exercer ainsi les actions suivantes :

1. *Lutte antichar :*

- a)* Attaque d'un char isolé immobilisé pour le détruire (emploi d'armes antichars, de fumigènes, de moyens incendiaires, d'explosifs ; soutien d'armes automatiques pour s'opposer à une sortie de l'équipage) ;
- b)* Même action que *a)*, mais le char est défendu extérieurement par motocyc. ou fantassin ;
- c)* Attaque de deux chars immobilisés qui se soutiennent mutuellement par leurs feux ;
- d)* Même action que *c)*, mais on jouera en plus en cours d'action un contre-assaut d'un groupe de fantassins ennemis cherchant à dégager les chars ;
- e)* Création d'embuscades pour d'abord immobiliser le char, puis le détruire ensuite comme sous *a)* ou *b)* (emploi d'un obstacle seul ou d'une arme antichar, ou de mines antichars fixes ou mobiles, ou d'explosifs, ou d'un moyen pour aveugler le char, etc. ; ou combinaison de plusieurs ou de la totalité de ces moyens ; sans ou avec lutte simultanée contre les motocyc. ou les fantassins qui accompagnent le char, etc., etc.).

2. *Lutte contre fantassin à découvert :*

- a) Contre-assaut contre un ennemi qui a pénétré dans notre réseau de tranchées ; nettoyage de tranchées (emploi des armes automatiques, des grenades réglementaires — défensives ou offensives — ou des grenades improvisées, de moyens incendiaires, de fumigènes, de gaz).
- b) Défense improvisée ; installation rapide dans un délai donné en résolvant *d'abord le problème des chars*, ensuite des fantassins ; emploi des outils ; jeu d'une attaque ennemie pendant l'installation : se battre tout en continuant hâtivement de perfectionner ces installations ; mise en place de barrages de mines et d'obstacles contre les chars ; mise en place de machines infernales (explosifs variés), de gaz et d'obstacles contre les fantassins.
- c) Lutte de la défense extérieure d'un fortin.
- d) Combat de rues défensif et offensif (emploi des armes automatiques, des explosifs, des grenades, des moyens incendiaires, etc., etc).

3. *Lutte contre une position*

(fortin, maison mise en état de défense
ou position de campagne).

- Approche sous les feux ennemis avec son propre appui des feux.
- Détection et désamorçage de mines et de machines infernales.
- Destruction de l'obstacle.
- Lutte contre les défenses extérieures.
- Neutralisation des armes du fortin (tir direct, fumigène, gaz, lance-flammes).
- Destruction des embrasures et des armes.

On exercera d'abord systématiquement chacune des phases séparément pour les combiner peu à peu jusqu'à obtenir l'exécution totale de la mission.

Mais il ne s'agit pas de répéter les différents actes d'une pièce de théâtre que l'on jouera ensuite telle qu'on a pu l'exercer.

En guerre, nous n'aurons pas le loisir de faire d'abord une répétition de l'attaque ; il faudra l'exécuter de but en blanc.

Il y a là un *acte de commandement* qu'il faut inculquer à nos chefs. Il faut leur apprendre à organiser chaque fois cette action et il faut qu'ils dressent leur troupe à réaliser leur volonté du premier coup, sans bavure et sans faute — et à balles.

Par conséquent, il faut exercer chacune de ces actions dans des terrains différents et dans des circonstances très variées. En modifiant la structure du fortin et la disposition de ses défenses, on pourra créer des centaines d'exercices — dans le fond, toujours les mêmes — mais en réalité toujours différents, exigeant des chefs et de la troupe un gros effort intellectuel et une très grande souplesse d'exécution.

Il faudra procéder à cette instruction sous la forme essentielle d'exercices avec *tirs réels*, voire avec le soutien de l'artillerie.

L'artilleur ne devrait plus tirer un obus sans la présence du fantassin.

Rien ne saurait en effet suppléer à l'absence du claquement des balles et au fracas des explosions. Car ces exercices ne visent pas seulement à développer l'instruction du combattant, mais aussi à augmenter son éducation guerrière. Il apprend à vivre « dangereusement » ; il se familiarise avec tous les moyens de mort qu'il emploie ; il prend confiance en ses camarades qui le soutiennent au plus près ; on développe la camaraderie de combat.

La faiblesse des dotations en munitions ne constitue nulle-

ment un obstacle à la réalisation de ces tirs. Une politique de stricte économie permettra d'en réaliser un grand nombre.

Il sera bon toutefois de faire quelques « exercices à double action » pour apprendre aux hommes à surmonter les réactions prévues ou imprévues de l'adversaire. On aura avantage à faire jouer ainsi l'attaque et la défense d'un fortin véritable. Les circonstances de lieu et l'organisation d'un arbitrage serré permettront peut-être l'emploi de moyens réels (par exemple tirs à balles par-dessus les deux adversaires pour marquer l'appui des feux ; ou emploi de charges réduites d'explosifs, que l'on fera éclater à quelque distance de l'endroit où on les placerait en réalité, de façon à éviter la mise en danger de la garnison ou la détérioration des installations, etc.).

V. GUERRE DE CHASSE.

Il faut dresser notre troupe à la guerre de chasse, sous la forme

- soit d'embuscades,
- soit de coups de main.

Mais il ne suffit pas de munir ces patrouilles seulement de leurs fusils ou d'une arme automatique. Il faut les doter encore de grenades, de mines antichars, d'explosifs, moyens incendiaires, etc. Bref, il faut mettre en œuvre tous les procédés de mort et de destruction modernes.

CONCLUSION.

Il y a par conséquent un très vaste programme à réaliser pour faire de nos hommes de véritables guerriers.

Cette instruction doit se faire essentiellement dans les petites unités : Sct., Cp., Bat. (au maximum). Le rôle d'un Cdt. Rgt. ou d'un Cdt. Bat., ainsi, ne consiste pas à créer de nombreuses « manœuvres » dans le style de nos anciens cours de répétition ; ce serait perdre un temps infiniment précieux.

Leur rôle essentiel est de stimuler l'instruction dans le cadre des Cp., de poser des exigences, de fournir des thèmes et des exemples.

Ce ne seront pas les matières qui feront défaut, ce sera le temps qui manquera pour réaliser tout ce vaste programme.

Seule une volonté de fer permettra de développer réellement l'aptitude à la guerre de notre fantassin.

Major NICOLAS.
